

Ce qu'il estime dans le travail de la terre, ce sont moins les fruits qu'il rapporte, que les mœurs qui l'accompagnent. Que dis-je, il estime moins le travail lui-même que les vagues méditations que l'on trouve dans l'infini de l'horizon, dans les mystiques émanations du monde! Pourquoi ces continuel appels aux fleuves, aux forêts, aux vallées! pourquoi cet insatiable besoin d'ombres vastes et profondes! pourquoi cette incessante prière à la fraîcheur, à la pureté qui inondent leurs abris? Pourquoi cet enthousiasme pour les œuvres naturelles, pour les formes harmonieuses des animaux, pour les lois qui régissent leurs républiques? pourquoi cette admiration passionnée pour l'ordre de la nature? Nous pouvons aujourd'hui vous comprendre, ame sublime! Alors aussi l'ordre manquait parmi les êtres libres; vous le cherchiez dans les êtres soumis à la fatalité. Le monde moral était troublé par toutes les corruptions de la sensualité et de l'intelligence; vous avez tourné vos regards vers le monde matériel où Dieu se charge de perpétuer lui même cette virginité et cette harmonie dont vous étiez avide. Vous vous êtes penchée sur le sein maternel de la nature pour savoir si vous n'y entendriez point les tré-saillements d'un nouvel enfantement moral, si vous n'en verriez pas sortir ce Verbe qui allait descendre du ciel!

Dans les commencements, Rome fut une ville de laboureurs; enfermée dans ses collines, et dans les montagnes qui les dominant, elle se prépara par les travaux de l'agriculture à ceux de la guerre; souvent elle alla prendre ses généraux à la charrue. Plus tard, lorsque pour conquérir l'Italie et les provinces lointaines, ses paysans eurent été transformés en soldats, ils n'eurent pas, au retour de leur expéditions de plus douce récompense que de revoir leurs champs et de s'y délasser. Au milieu même de la fureur des proscriptions, les partis enivrés du sang de leurs victoires, allaient goûter dans les *villas* les plaisirs simples et purs de la campagne.